MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



GUIDE DES COLLECTIONS





Et si vous découvriez les collections du musée à travers le regard de ceux qui le connaissent le mieux ?

Nous avons demandé aux équipes qui travaillent au quotidien autour de ces collections de partager leurs histoires et leurs coups de cœur avec vous !

Nul doute qu'ils vous donneront l'impression de partir à l'autre bout du monde…

D'où viennent les collections ? . . . 4
Réserves: les coulisses du musée . . . 5
Itinéraire d'une nouvelle acquisition: 10 étapes-clés . . . 6
Des réserves au plateau des Collections: 5 informations que vous ne soupçonniez peut-être pas… . . . 8

OCÉANIE
Zoom sur 4 objets . . . 12
Récit de Nicolas Garnier . . . 14
Voyage immobile . . . 15

ASIE
Zoom sur 4 objets . . . 16
Récit de Julien Rousseau . . . 18
Voyage immobile . . . 19

AFRIQUE DU NORD / MOYEN-ORIENT
Zoom sur 5 objets . . . 20
Récit d'Hana Chidiac . . . 22
Voyage immobile . . . 23

AFRIQUE
Zoom sur 5 objets . . . 24
Récit d'Hélène Joubert . . . 26
Voyage immobile . . . 27

AMÉRIQUES
Zoom sur 5 objets . . . 28
Récit de Steve Bourget . . . 30
Voyage immobile . . . 31

D'OÙ VIENNENT LES COLLECTIONS ?

71%
sont hérités du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme



22%
sont des nouvelles acquisitions

7%
sont hérités de l'ancien musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

Les œuvres du musée appartiennent aux collections nationales.

Leur histoire et la façon dont elles les ont rejoint sont très variées. D'importants ensembles sont arrivés en Europe par les explorations organisées à partir du 15e siècle, les missions ethnographiques ou les fouilles archéologiques des 19e et 20e siècles. Certains objets sont entrés dans les collections à la suite des expositions universelles, d'autres viennent des collections d'artistes ou d'intellectuels. L'histoire de certaines pièces est directement liée à la colonisation.

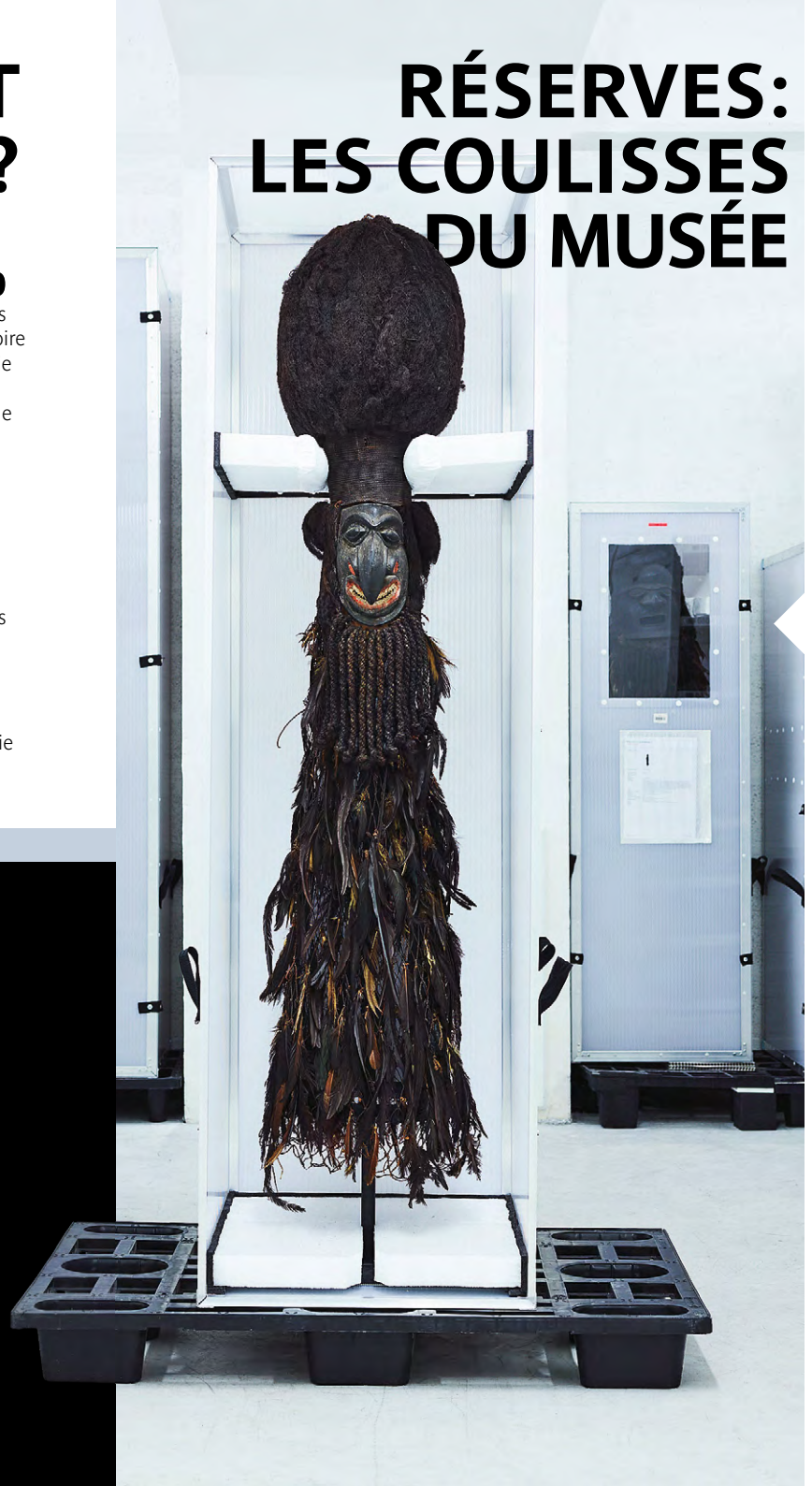
Cadeaux diplomatiques, objets fabriqués pour les Européens, produits de fouilles, échanges, dons, achats mais aussi saisies : ces parcours d'objets révèlent la complexité de l'histoire des relations entre l'Europe et les autres continents. Il est souvent difficile de retracer ces trajectoires avec exactitude : le musée y travaille, en collaboration avec les professionnels et représentants des communautés d'origine des objets.

Pour en savoir plus sur l'histoire des collections, repérez ce logo et découvrez le parcours d'une cinquantaine d'œuvres.

PARCOURS HISTOIRE DES COLLECTIONS

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Bruno Descoings, Hughes Dubois, Claude Germain, Patrick Gries, Thierry Ollivier, Michel Urtado

RÉSERVES: LES COULISSES DU MUSÉE



3500 objets sont présentés sur le plateau des Collections.

Cela ne représente qu'1% de la collection du musée. La partie immergée de l'iceberg ?

Elle se trouve dans les réserves.

5 000 m²
de réserves au musée

325 000 œuvres
en réserves

1 000 nouvelles
acquisitions par an

1 000 œuvres
prêtées par an

800 m²
de réserves extérieures

12 km linéaire
de fonds de bibliothèque et d'archives

20 000 œuvres
déplacées par an

Masque Kanak, 19e siècle, 1m75 • Nouvelle-Calédonie.

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

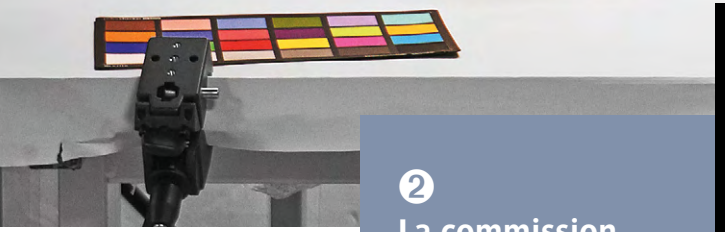
ITINÉRAIRE D'UNE NOUVELLE ACQUISITION

10 étapes clés

Qu'il s'agisse d'un achat auprès d'un collectionneur, d'une galerie ou d'une maison de vente, d'un don, d'un legs ou d'une dation*, pour entrer dans les collections nationales, l'acquisition doit passer certaines étapes-clés.



** La dation permet de s'acquitter de certaines de ses obligations fiscales par la cession à l'État d'un objet artistique ou historique.*



Le studio photo © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine
Masque d'ermite, Thaïlande (vers 1960)

❶ La pré-commission des acquisitions

se prononce sur l'intérêt de la pièce (ses caractéristiques, sa rareté…) et étudie sa provenance historique, son origine, son histoire.

Au préalable, un premier constat d'état permet d'évaluer les éventuelles restaurations.

Si nécessaire une analyse de datation et /ou d'identification des matériaux a lieu.

❷ La commission d'acquisition

L'arrivée de l'oeuvre sélectionnée est organisée. Elle est installée dans la muséothèque.
Le responsable de collection défend à nouveau son dossier devant les membres internes et externes de la commission qui procèdent ensuite au vote.

❸ Si l'acquisition est acceptée,

un examen minutieux de l'objet pour en estimer l'état est conduit par le pôle Conservation-Restauration.

❹ L'attribution d'un numéro d'inventaire

Ce préfixe correspond à l'identifiant de l'établissement

C'est l'année d'acquisition de l'objet par l'État

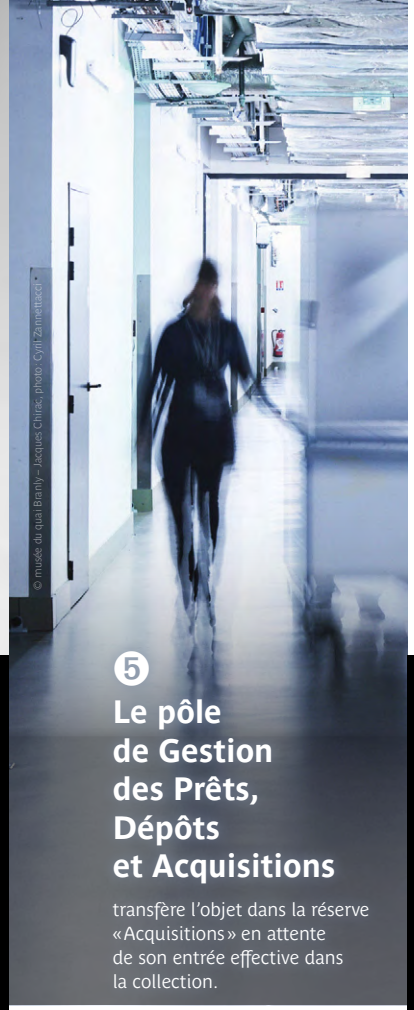
71.1933.74.748

On a ici le numéro de la collection dans laquelle l'objet prendra place

Enfin, c'est le numéro de l'objet lui-même

Ce numéro d'inventaire constitue un peu la carte d'identité de l'objet !

S'en suit la rédaction d'une notice qui le suivra toute sa vie. Cette notice (sa mémoire) est enregistrée dans la base de données du musée.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo: Cyril Zannettacci

❺ Le pôle de Gestion des Prêts, Dépôts et Acquisitions

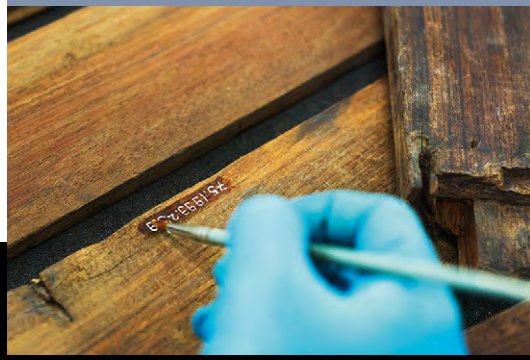
transfère l'objet dans la réserve «Acquisitions» en attente de son entrée effective dans la collection.

❻ L'objet rentre officiellement dans les collections du musée !

Il fait partie des collections nationales. Il est inaliénable et imprescriptible: il ne peut être ni vendu, ni cédé, et ce, pour une durée illimitée.
Le service juridique archive la décision signée.

❼ Le pôle Conservation - Restauration procède au constat d'état d'acquisition

Il décrit en détail l'état de l'œuvre et détermine les interventions à prévoir pour mettre l'objet en état de présentation. Il s'occupe du marquage du numéro d'inventaire de l'œuvre.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo: Cyril Zannettacci

❽ Prise de vue

de la nouvelle acquisition en studio photo par le pôle Image.

❾ C'est l'étape du récolement:

le pôle Inventaire et Gestion informatisée des Collections vérifie la conformité du numéro d'inventaire, de la photo, des dimensions, des marques et inscriptions et la description de son état de conservation.

❿ Une place est attribuée à l'objet par le pôle Régie des Collections

soit au sein des réserves du musée, soit sur le plateau des Collections. Un logo «Nouvelle acquisition» est alors posé dans la vitrine !



Retrouvez les dernières acquisitions sur le site du musée

quaibranly.fr

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

DES RÉSERVES AU PLATEAU DES COLLECTIONS

5 informations que vous ne soupçonniez peut-être pas…

❶ Une étrange chambre

Plumes, peaux, ivoire, écailles de poissons, poils de roussette, toile d'araignée, bois, fibres végétales… les collections du musée comptent de nombreux objets en matériaux organiques particulièrement fragiles.

La chambre d'anoxie: On y rassemble pendant deux semaines les nouvelles acquisitions en matériaux organiques. Une fois la porte fermée, on remplace l'oxygène par de l'azote pour tuer insectes et larves.

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

❷ La magie du rangement

La manipulation étant le premier risque de détérioration, le musée a pensé et fait fabriquer des boîtes sur-mesure qui permettent de consulter les objets sans les toucher.

Du plastique durable: Ces boîtes sont en polypropylène alvéolaire. À l'intérieur, des mousses en polyéthylène soufflées à l'azote, des cales thermosoudées et des feuilles d'intissé en fibres de polyéthylène protègent les œuvres. La règle n° 1 est de créer un support qui ne soit pas une source de dégradation pour l'œuvre. D'où le choix de matériaux stables, inertes et de très haute qualité pour durer dans le temps.

Atelier de conditionnement pour le stockage des objets en réserve © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



❸ Garder les yeux ouverts

Un objet se dégrade naturellement au contact de la lumière, de l'air, des insectes, des vibrations ou de la manipulation. La conservation préventive agit sur l'environnement pour anticiper et pour retarder les altérations. Ses meilleurs atouts ? L'observation et les mesures.

L'étude des mesures: Les paramètres climatiques (température et taux d'humidité relative) sont mesurés en permanence par des thermohygromètres enregistreurs numériques. Les données sont transmises en temps réel et sont également déchargées des appareils lors d'un relevé tous les quatre mois. Le niveau d'éclairement est mesuré lors de chaque installation d'un nouvel objet dans le parcours permanent. Plus ponctuellement, des mesures de vibrations sont effectuées. L'ensemble de ces données est analysé et permet de dialoguer avec les responsables des installations techniques du musée.

❹ Secrets de restauration

Chaque objet vu par un restaurateur est catégorisé, de A (restauration à mettre en œuvre à court terme) à D (aucun traitement nécessaire). Ce classement permet de programmer les restaurations pour l'année. S'il n'y a pas d'urgence, on attend généralement qu'il y ait une demande de prêt ou une exposition pour procéder à la restauration.

Le costume-masque cubéo du Brésil:
Ce costume de danse a bénéficié d'un traitement particulièrement complexe compte tenu de la fragilité de ses matériaux. Sa jupe de fibres végétales et de liber battu (la partie intérieure de l'écorce) a été remise en forme grâce à une technique de brumisation. Les déchirures et écartements du liber battu ont été stabilisés à l'aide de fils de papier japonais roulés ou de micro pièces de papier japonais. Les coutures ouvertes ont été stabilisées. Et l'une des manches qui était montée à l'envers a été démontée puis remontée à l'endroit.

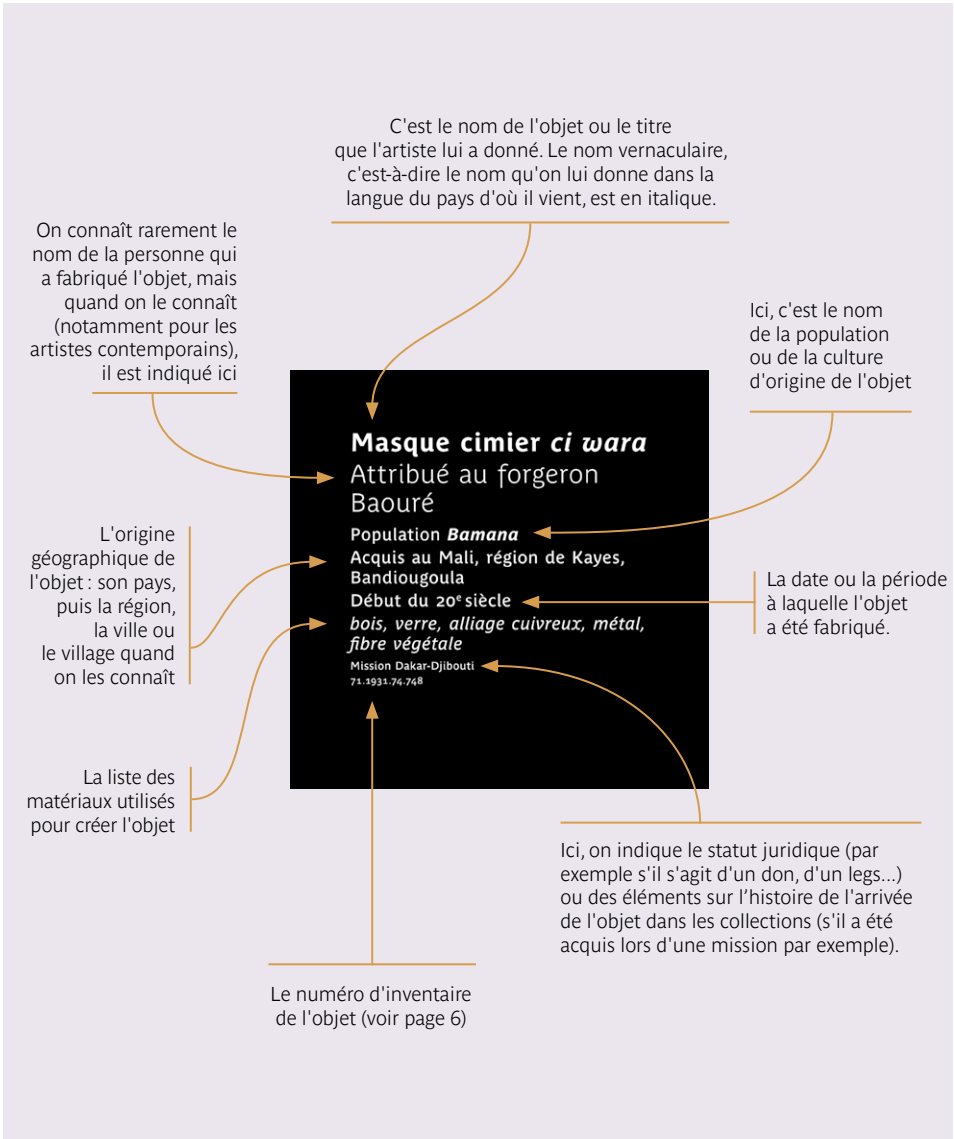
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photographie Léo Delafontaine



❺ Decryptage d'un cartel

Une fois l'objet présenté dans les vitrines, il vous reste à découvrir d'où il vient et comprendre sa fonction au sein de la société qui l'a créé. Pour vous aider, vous pouvez lire les cartels (les étiquettes qui présentent l'œuvre). Ouvrez l'œil car ils sont parfois accrochés sur le côté des vitrines. Des multimédias les complètent et décrivent le contexte d'usage, la signification, la technique de fabrication des objets, l'identité de celles et ceux qui les ont créés.

Savez-vous lire un cartel?



OCÉANIE



❶ Sculpture moai, début du 19e siècle

Le terme moai désigne une représentation sculptée. Les moai les plus célèbres sont les colossales statues de pierre qui se dressent sur des plateformes le long de la mer, leur regard tourné vers l'intérieur des terres. Ce moai *tangata* est en bois. Il représente un homme jeune, en pleine santé. Ces statuettes étaient transmises de génération en génération. Elles étaient portées autour du cou ou brandies en contexte cérémoniel.

32 cm de haut • Rapa Nui (île de Pâques)

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

❷ Boomerang australien, 19e siècle

La richesse des populations aborigènes réside principalement dans leur patrimoine immatériel. Elles conservaient cependant auprès d'elles un petit nombre d'objets. Parmi eux, boomerangs et bâtons de jets étaient utilisés pour la chasse. Ils permettaient aux hommes de mesurer leur adresse et leur force. Ils pouvaient aussi servir d'instruments à percussion.



85 cm de long pour le plus grand • Australie

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



SUR LE PLATEAU DES COLLECTIONS

❶ Île de Pâque

❸ Dossier de siège d'honneur indonésien, 20e siècle

Les sociétés du sud de Sumatra fonctionnaient sur un système de fête de mérite qui permettaient à la noblesse de monter dans la hiérarchie sociale. Ces fêtes étaient l'occasion de montrer non seulement leur richesse mais aussi leur talent d'orateur. Assis sur un siège d'honneur qui le plaçait au-dessus des autres, le chef s'adossait à un arbre de vie qui, ici, libère une fleur épanouie au niveau de la gorge. L'homme trouvait ainsi une parole éclairée, juste et droite, une parole de leader qui se diffusera comme ces lignes ondulantes qui parcourent le dossier.

84,5 cm de haut et 1,42 m de large • Indonésie, province de Lampung

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Récit

En Papouasie-Nouvelle-Guinée avec Nicolas Garnier

Anthropologue, Nicolas Garnier a particulièrement étudié la population de Chambri, dans la vallée du fleuve Sepik. Dans les années 2000, il note et croque à l'aquarelle ce qu'il observe sur le terrain dans son « Carnet de Papouasie ».

« Après un long trajet en pirogue, j'arrive dans la maison d'Ambrosia.


© Nicolas Garnier

Comme toutes les maisons familiales, elle est construite sur pilotis. Il n'y a presque aucun meuble. La plupart des objets domestiques sont suspendus. Dans la maison familiale comme dans la maison des hommes, les crochets permettent de suspendre les vêtements, les outils et la nourriture.
Cet objet se rencontre surtout chez les Iatmul, les Sawos et les Chambri. La plupart de ces crochets sont créés à l'image du corps humain et sont pourvus d'une tête. La partie basse est en forme de croissant de lune, les deux pointes permettant la suspension de différents paniers. La tête et la partie basse sont reliées par un élément plus ou moins orné qui peut être assimilé à un corps humain et sur lequel sont gravés des motifs similaires à ceux qui sont incisés autour du nombril lors des cérémonies d'initiation.

Ces crochets sont l'image d'ancêtres ou d'êtres surnaturels associés au lignage ou à la famille occupant la maison. Aujourd'hui, leur usage se limite à la suspension de paniers à nourriture. Autrefois, on a pu y suspendre des offrandes, des crânes-trophées ou des crânes d'ancêtres. Ils étaient utilisés pendant les guerres entre villages ou lors de grandes chasses et certains sont investis d'un grand pouvoir.» ●

Retrouvez une sélection de crochets de Papouasie-Nouvelle-Guinée sur le plateau des Collections



1,61 m de haut • Papouasie-Nouvelle-Guinée, district d'Angoram

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

4 *Crochet*

Voyage immobile

OCÉANIE



Retrouvez nos coups de cœur au salon de lecture Jacques Kerchache

La trilogie papoue,
trois documentaires de Bob Connolly et Robin Anderson.

Dans *First contact* (1983) trois jeunes chercheurs d'or quittent l'Australie en 1930 pour la Nouvelle-Guinée. Caméra à la main, ils filment les réactions des habitants des Hautes-Terres confrontés pour la première fois aux Européens. Cinquante ans plus tard, les cinéastes montrent à leurs descendants le film de ce premier contact.
Les deux films suivants, *Joe Leahy's neighbour* (1988) et *Black Harvest* (1991), montrent les tensions auxquelles sont confrontés les Ganiga. Joe Leahy, fils métis d'un des premiers explorateurs et d'une femme ganiga, tente d'imposer une exploitation capitaliste de leurs terres en y plantant du café.

Les deux films sont symptomatiques des difficultés économiques de la Papouasie-Nouvelle- Guinée où une vision libérale se confronte à une logique de redistribution des richesses propres aux sociétés traditionnelles des Hautes Terres.

Utê Mûrûnû, petite fleur de cocotier (1994) un recueil de nouvelles de Déwé Gorodey, femme politique indépendantiste et écrivaine kanak de Nouvelle-Calédonie. Elle évoque, à travers plusieurs générations, la condition de la femme kanak, fille, épouse, mère, amoureuse, tiraillée entre le respect de sa culture millénaire et l'appel d'une société en mouvement.

Les chants de l'Île à dormir debout (2005) d'Élizabeth D. Inandiak est une version revisitée et abrégée de l'épopée javanaise *Le Livre de Centhini.* Au début du 19e siècle, un prince demande à des savants et lettrés de parcourir l'île du Nord de Java pour en recueillir les savoirs et les mythes afin de les rassembler dans une vaste épopée amoureuse et guerrière.

10 canoés, 150 lances et 3 épouses (2006) un film australien de Rolf de Heer et Peter Djigirr. En Australie, le jeune Dayindi convoite l'une des trois femmes de son frère aîné, menaçant ainsi la loi tribale. Afin de ramener Dayindi dans le droit chemin, le vieux Minygululu lui raconte une légende ancestrale d'amours interdits, d'enlèvement, de sorcellerie et de vengeance qui tourne mal. Une histoire qui nous fait pénétrer dans la culture des Aborigènes d'Australie à travers un récit d'aventure plein d'humour.

Boy (2010) un film néo-zélandais de Taika Waititi. Boy, 11 ans, habite dans un village maori avec sa grand-mère, son petit frère Rocky, et une ribambelle de cousins. Malgré la précarité, il vit dans le monde onirique de l'enfance. Après sept ans d'absence, son père revient…
Un film drôle et décalé à voir en famille (dès 10 ans).

ASIE



❶ Panneau d'ancêtre mythique, première moitié du 20e siècle

Dans la société Paiwan, au sud de Taïwan, l'ancêtre mythique de l'aristocratie veille à l'harmonie sociale et aux bonnes récoltes de millet. Dans les riches demeures, ce type de panneau se place devant le pilier dédié aux esprits du lignage. L'ancêtre mythique est entouré d'emblèmes de pouvoir: coiffe à bois de cerf, boîte à bétel à la ceinture et chiens de chasse. Le personnage tient la triple écuelle qu'utilisent les notables pour partager les boissons lors des cérémonies. Ses yeux sont incrustés de tessons de céramique chinoise.

2 m de haut • Taiwan

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries



❷ Masque d'exorcisme du roi des démons, début du 20e siècle



Dans le théâtre d'exorcisme singhalais, des danseurs masqués incarnent des démons responsables de la maladie et de l'infortune. Le style caricatural des masques cherche à ridiculiser le démon pour mieux le chasser. Ce roi des démons aux yeux exorbités et aux crocs menaçants porte une couronne de cobras, un serpent mortel.

51 cm de haut • Sri Lanka

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

❸ Serpent mythique (*naga*), ornement de toit de temple (flèche faîtière), fin du 19e siècle

Le *naga* (serpent mythique) effraie avec ses crocs et ses yeux exorbités mais son aspect farouche renforce son pouvoir de protection. Ce puissant gardien du Bouddha orne souvent les escaliers et les toitures des temples. Les ondulations aquatiques qui caractérisent la forme de son corps rappellent aussi que le *naga* détient les eaux célestes et souterraines.

2m38 • Thaïlande

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Récit

En Thaïlande avec Julien Rousseau

Julien Rousseau est conservateur en chef des collections d'Asie. Il travaille plus particulièrement sur des projets d'acquisitions et d'expositions axés sur les cultures populaires contemporaines.

« En 2013, je suis allé à Dan Sai pour étudier la fabrication des masques de Phi Ta Khon et rencontrer les artistes.



© Julien Rousseau



J'ai pu assister à la fête et mener des entretiens pour documenter cette tradition locale. Durant trois jours, la fête de Phi Ta Khon célèbre la venue des esprits du sol juste avant la saison des pluies.

Ces masques originaux n'utilisent que des matériaux ordinaires et de récupération. Le visage en stipe de palmiers porte une coiffe réalisée à partir d'un panier de cuisson à riz gluant en vannerie de bambou. Les masques sont jetés à la rivière après la fête et de nouveaux sont créés chaque année.

Les danses de Phi Ta Khon mettent en scène des esprits détenteurs de la terre et de ses richesses. Les artistes de Dan Sai ont imaginé leur iconographie car ces entités occultes ne sont pas représentées habituellement. Le décor des masques peut être peint ou en relief et s'inspire librement des motifs classiques de l'art bouddhique : serpents (naga) ou oiseaux mythiques (Garuda), rinceaux et fleurs de lotus. Les flammes renforcent l'expression farouche de ces esprits et évoquent les enfers du monde souterrain.

J'ai pu acheter un ensemble de 6 masques et costumes directement auprès des artistes. Je continue d'échanger avec eux sur les réseaux sociaux à chaque nouvelle vitrine ou exposition de leurs œuvres. En 2014, le maire de la ville de Dan Sai est venu en personne pour offrir deux masques supplémentaires au musée. » ●

Retrouvez une sélection de masques de Thaïlande sur le plateau des Collections

Voyage immobile



Retrouvez nos coups de cœur au salon de lecture Jacques Kerchache



4 ***Masque de génie tutélaire***

1 m de haut en moyenne • Thaïlande

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

ASIE

Bouddha (1983) un manga d'Osamu Tezuka. Siddhârta est le prince d'un royaume situé à la frontière du Népal et de l'Inde. Un jour, il quitte le palais et se retrouve confronté à la réalité de la vie. Avec simplicité et humour, l'auteur raconte le voyage initiatique de celui qui deviendra le Bouddha historique.

Cochinchine (1926) un roman de Léon Werth. L'auteur s'est rendu en Indochine en 1925. Il y raconte le rapport entre le colon – qui détient le pouvoir et à qui on fait savoir qu'il est légitime – et le colonisé qui doit subir, mais aussi son admiration pour l'Asie et les populations qu'il rencontre.

Histoire de fantômes chinois (1987) de Ching Siu-tung. Ce film hongkongais raconte l'histoire de Ning, jeune collecteur des impôts qui se réfugie une nuit dans un temple désaffecté et y tombe amoureux d'une femme-fantôme. Aidé par un moine taoïste, il tente tout pour la sauver des griffes du démon qui la retient prisonnière.

Monrak transistor (2002) de Pen-ek Ratanaruang. Ce film thaïlandais raconte l'histoire de Pen, qui rêve de devenir chanteur et Sadao. Ils tombent amoureux et se marient. Alors que Sadao est enceinte, Pen doit quitter le village pour faire son service militaire. Après un succès lors d'un radio crochet, il décide de déserter pour partir à Bangkok et devenir chanteur.

La Déesse (1960) un film indien de Satyajit Ray. Au Bengale, au début du 19e siècle, Kalikinkar Roy est un riche propriétaire, profondément religieux et adorateur de la déesse Kali. Son fils cadet désapprouve sa ferveur religieuse. Pour continuer ses études à Calcutta, il laisse sa jeune épouse Doya chez son père. Une nuit, Kalikinkar voit Doya en rêve et proclame qu'elle est une incarnation de la déesse Kali. Elle devient l'objet d'une vénération démesurée…

AFRIQUE DU NORD MOYEN-ORIENT



❶ Coiffe de mariée, vers 1840

Cette coiffe de mariée était portée uniquement le jour du mariage. Si la famille ne possédait pas de coiffe, elle avait la possibilité de la louer ou de l'emprunter en la retournant ensuite à son propriétaire, garnie de confiseries. Comme le costume, le voile et les parures étaient un moyen pour les femmes de montrer leur statut social et leur appartenance à une tribu. Les pièces de monnaies et pierres constituaient la dot offerte par leur mari. Les perles de verre bleu et de corail étaient utilisées comme des amulettes.

55 cm de long • Hébron, en territoires palestiniens

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



❷ Carreau de céramique, fin du 19e siècle

« Khosrow, suivant son habitude, regarda alentour, et son regard, d'un coup, se tourna vers la belle, l'ayant vue nue un bref instant, il avait peur de regarder; mais plus il la voyait, plus il en restait coi… » Ces vers tirés d'un poème persan du 12e siècle ont inspiré le potier Hussein (son nom est indiqué sur le coffre sur lequel la princesse Shirine est assise). Peut-être ce carreau ornait-il un palais, la demeure d'un riche commerçant ou la collection d'un voyageur occidental ?

52 cm de large • Iran, Téhéran

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



❸ Ex-voto, milieu du 20e siècle

Ils prennent l'apparence d'un pied, d'un œil, d'une main ou d'une personne à guérir, comme ici. Ces ex-voto étaient offerts à l'attention d'un saint, soit pour demander une faveur, une guérison, soit en remerciement d'un vœu qui a été réalisé ! On trouve cette pratique aussi bien dans l'Eglise orthodoxe grecque, que dans l'islam et le christianisme.

11,4 cm de haut • Egypte

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



❹ Jarre, fin 19e - début du 20e siècle

Dans cette jarre, on conservait du beurre fondu, du miel, du lait… des ingrédients de base de la pâtisserie et cuisine d'Afrique du Nord. Elle est ornée d'un décor géométrique et floral dans les tons bleu, jaune et vert. Avez-vous remarqué les points rouges ? Au départ, ils devaient simplement masquer des parties où l'émail s'était enlevé mais elles ont eu un tel succès qu'on les multiplia sur toute la surface !

50 cm de haut environ • Fès au Maroc

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo photo Cyril Zannettacci

Récit

En Iran avec Hana Chidiac

Hana Chidiac est spécialiste de l'Afrique du Nord et du Moyen- Orient. Elle part régulièrement en mission dans les pays de cette vaste zone pour participer à des rencontres, faire des conférences mais aussi pour établir et maintenir des liens privilégiés avec des institutions muséales.

« De nombreux musées privés ont vu le jour ces dernières années dans certaines grandes villes d'Iran comme Téhéran, Kachan ou encore Chiraz. Parmi eux, le Museum of Iranian Dolls and Culture (le musée iranien des poupées) que j'ai découvert récemment et qui est installé dans une demeure du 19e siècle, au cœur de l'ancien Téhéran. Méconnu et très peu médiatisé, ce petit musée a été créé en 2014 par deux amis et collectionneurs passionnés, Ali Golshan et Massoud Nasseri.

La visite de ce petit musée a été pour moi un réel enchantement. Grâce à leurs connaissances et leur imagination, MM Golshan et Nasseri ont fait de ce lieu un espace émotionnel et vivant où se côtoient des jouets, des poupées offrant un panorama du monde en miniature, des costumes traditionnels des différentes régions d'Iran et des objets divers de la vie quotidienne. Collectés au cours des dix dernières années dans des villages reculés d'Iran mais également offerts en don par des particuliers, ces objets sont porteurs de mémoires et de souvenirs. Ils racontent, au travers de dispositifs ludiques et de supports tactiles, des histoires de gens et de lieux, vraies ou fabulées.

Je n'ai pas tardé, en parcourant les différents espaces du musée, à plonger dans cet univers magique des contes et légendes populaires d'Iran.



J'ai ainsi découvert l'histoire, drôle et touchante à la fois, de la plus petite poupée de la collection. Réalisée avec deux grains de pois chiche, cette poupée était posée le jour des noces au creux de la main de la jeune mariée. Cette dernière, qui n'était autorisée à parler que lorsque sa drôle de compagne rompait le silence, l'observait tout le long de la cérémonie en attendant ce moment miraculeux.

J'ai quitté le musée la tête et le cœur plein de joie en formulant le vœu de pouvoir établir et maintenir des liens privilégiés et durables avec les professionnels des musées d'Iran, pour mettre en place des projets conjoints. »

Retrouvez une sélection d'objets d'Iran sur le plateau des Collections



❺ *Casque de parade*

61 cm de hauteur • Iran

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Voyage immobile



Retrouvez nos coups de cœur au salon de lecture Jacques Kerchache

AFRIQUE DU NORD MOYEN-ORIENT

La nuit des calligraphes (2004) un roman de l'écrivaine française Yasmine Ghata. Dans la Turquie du début du 20e siècle, la jeune Rikkat Kunt - la grand-mère de l'auteur - devient l'une des plus grandes calligraphes, au moment où le chef de l'Etat Atatürk décide de supprimer l'alphabet arabe et de le remplacer par l'alphabet latin. C'est alors toute une génération de calligraphes émérites qui vont sombrer dans l'oubli, tout comme leur art.

Villa des Femmes (2015) une saga familiale de l'écrivain libanais Charif Majdalani. Dans les années 1960, Skandar Hayek est à la tête d'un négoce de tissu, il règne sur son usine, ses terres et son clan malgré les disputes incessantes entre sa sœur, son épouse et sa fille. Mais les aléas de la vie et la guerre qui déchire le Liban vont bouleverser cet ordre que tous croyaient immuable et pousser les femmes à prendre les rênes du domaine.

Persepolis (2000/2003) une série de bande-dessinée autobiographique de l'artiste franco-iranienne Marjane Satrapi. Elle y retrace les étapes marquantes qui ont rythmé sa vie, de son enfance à Téhéran pendant la révolution islamique à son entrée difficile dans la vie adulte en Europe. À la fois témoignage historique et réflexion sur l'identité et l'exil, Persepolis a été adapté en long métrage d'animation.

Dancing in Jaffa (2013) un documentaire de la réalisatrice israélienne Hilla Medalia (2013). On y suit le retour de Pierre Dulaine, champion du monde de danse de salon, en Israël à Jaffa, sa ville natale, pour organiser un concours de danse. Son rêve ? Faire danser ensemble les enfants palestiniens et israéliens, mettant ainsi à l'épreuve les croyances des familles et des enfants.

AFRIQUE

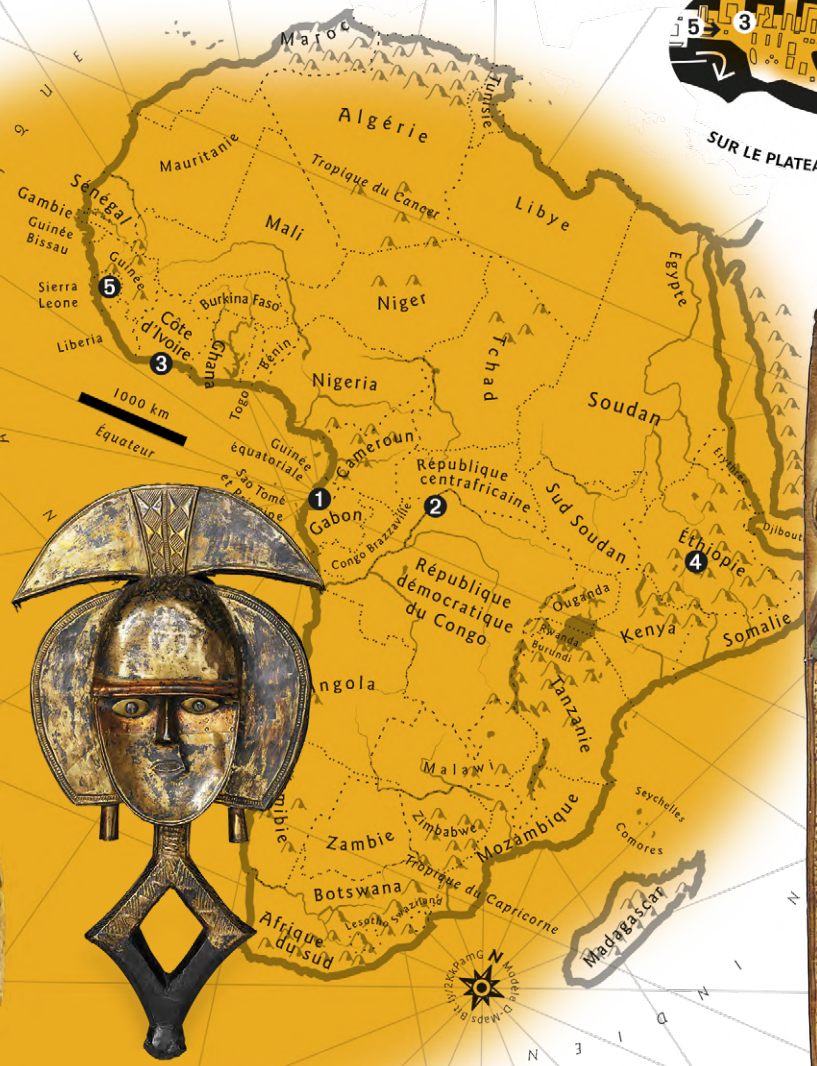


❶ Masque okuyi, début du 20e siècle

Avec son visage blanc, ses yeux en amande et sa bouche rouge étroite, on dirait un masque de théâtre japonais… mais ce masque africain évoque une jeune fille revenant du pays des morts. Lorsqu'un deuil touche le village, un homme revêt ce masque et arrive sur de grandes échasses. Tout le monde peut le voir, il est là pour apaiser la communauté et accompagner l'esprit du défunt vers le monde des morts (et éviter qu'il n'apporte problèmes et maladies).

25 cm de haut • Gabon

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



❷ Figure de reliquaire kota, 19e siècle

Cette figure d'ancêtre a la spécificité d'être recto-verso et de présenter deux visages. On retrouve les caractéristiques de la statuaire des populations Kota avec le visage ovale coiffé d'un cimier en forme de croissant. Cependant, les forgerons-sculpteurs reconnus pouvaient laisser leur touche personnelle, par exemple dans la forme des yeux ou le décor des plaques, des lamelles ou des motifs gravés. Ce personnage aux yeux toujours ouverts surmontait un panier-reliquaire. Il était le gardien des reliques du lignage.

72,5 cm de haut • Gabon

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

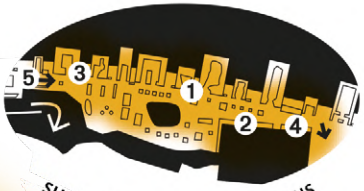


❸ Statue féminine, 19e siècle

Son port de reine et son corps couvert de plaques d'or (à la force divine) et d'une multitude de bijoux comme autant d'amulettes semblent la rendre invulnérable. Un détail étonnant dans l'art africain: ses bras sont articulés ! Tenait-elle dans ses mains des coupelles d'offrande ? un sceptre ou une ombrelle pour montrer sa puissance ? On ne le sait pas. Elle était certainement sortie lors de processions avec des danses, apparaissant comme une gardienne protectrice des célébrations.

44 cm de haut • Au sud de la Côte d'Ivoire

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain





❹ Rouleau protecteur, 1770-1830

Œuvre fragile et sensible à la lumière soumise à des rotations régulières.

Lorsqu'une personne est malade, elle consulte un prêtre-magicien (*debtera*) qui, après calculs et consultation de livres d'astrologie, va prescrire au patient le sacrifice d'une chèvre ou d'un mouton dont la peau servira à faire le rouleau (de la même taille que son propriétaire !) Le *debtera* y inscrit des prières, le nom du malade et y peint des images dont l'effet de conjuration éloignera les esprits malveillants.

2 m de long environ pour 16 cm de large • Ethiopie

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

Au Nigéria avec Hélène Joubert

Conservateur général et responsable de l'Unité patrimoniale Afrique, Hélène Joubert a contribué à l'étude et l'enrichissement de la collection de textiles africains. Elle a conduit plusieurs études de terrain sur le tissage et les teintures traditionnelles.

*« En 1999, je suis allée au Nigéria pour suivre une formation au centre de teinture de Nike Olabiyi à Osogbo, en pays yoruba.**

Cette femme artiste l'a créé pour perpétuer et transmettre la tradition de l'adire, le textile teint à l'indigo sur pièce. Pratique longue et coûteuse, elle était à cette époque en déclin face aux beaux textiles teints de couleurs vives d'origine chimiques, les kampala. J'ai acheté le matériel nécessaire au marché : des textiles de coton blanc de qualité supérieure fabriqué dans les filatures de Kano et du fil de raphi. Mon professeur s'appelait Leekan. Il m'a guidé pour apprendre les différentes méthodes de réserve. Il faut ligaturer (nouer) ou coudre le tissu pour empêcher la teinture de pénétrer le textile. La technique la plus simple consiste à réserver un cône de tissu pour obtenir, après teinture, un décor réservé circulaire plus ou moins important. C'est l'effet tye and die ! Pour obtenir de tous petits cercles réguliers, on place un gravier à l'intérieur de la réserve avant de ligaturer. Même les méthodes simples demandent beaucoup de temps de préparation du futur décor.



J'ai suivi pas à pas, sous la direction d'une Iyaa Alaaro (mère de l'indigo), l'apprentissage des motifs et des thèmes les plus difficiles : ceux des adire eleko. Leur décor est formé par un dessin réservé à la pâte de manioc posé à l'aide d'une plume de poule. Le répertoire en compte plusieurs dizaines. Pour obtenir un beau résultat, il est très important de tracer les lignes générales de la composition, en s'aidant d'une tige bien droite. Une fois le dessin achevé, le tissu est mis à sécher au soleil. On prépare le bain de teinture avec les nombreuses boules d'indigo et les ingrédients qui vont fixer la couleur. Quand le bain est activé, on trempe les tissus à plusieurs reprises, on les rince et on les fait sécher, puis on défait les réserves soit en grattant la pâte de manioc, soit en coupant les liens des ligatures. Et là, le dessin apparaît en bleu clair sur fond bleu foncé. Le résultat final est toujours un moment magique ! » ●

***La région culturelle du peuple Yoruba ou « pays yoruba » s'étend sur le sud-ouest du Nigéria. Ils sont aussi présents au Bénin et Togo.**

Cuve à teinture à l'indigo

50 cm de large • Mali

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Françoise Huguier, Cyril Zannettacci



Retrouvez nos coups de cœur au salon de lecture Jacques Kerchache

Aya de Yopugon (2006) bande-dessinée écrite par Marguerite Abouet et illustrée par Clément Oubrerie. Dépaysement garanti à travers l'histoire d'Aya et de ses copines, dans un quartier populaire d'Abidjan, dans la Côte d'Ivoire post coloniale des années 1970. L'histoire a été adaptée en long métrage d'animation.

***Les passagers du vent*, tomes 1-5** (1979-84) une bande dessinée de François Bourgeon. Une fresque historique pleine de rebondissements qui vous entraîne à bord d'un navire marchand d'esclaves, aux côtés de la jeune héroïne Isa et de ses amis Hoel et Mary.

Amkoullel, l'enfant Peul (1991) premier volet des mémoires posthumes d'Amadou Hampâté Bâ. A la manière d'un conte, il retrace son enfance au début du 20e siècle jusqu'à sa prise de poste dans l'administration coloniale française. On y découvre une partie de l'histoire du Mali et de ses populations, les modes de vie, traditions et croyances montrant l'incroyable diversité de ces populations.

Les statues meurent aussi (1953) un documentaire d'Alain Resnais, Chris Marker et Ghislain Cloquet. *« Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture. »* C'est ainsi que commence ce documentaire controversé sur l'art africain qui s'interroge sur la relation entre l'Occident et l'Afrique, à une époque où les mouvements de décolonisation n'en sont qu'à leurs débuts.

Moolaadé (2005) un film du cinéaste sénégalais Sembène Ousmane. Il y aborde le sujet grave et complexe de l'excision. Dans un village du Sénégal, parce qu'elle a refusé de faire exciser sa propre fille il y a sept ans, Collé Ardo voit débarquer chez elle un matin quatre fillettes qui lui demandent asile et protection. Les exciseuses et mères veulent récupérer les fillettes. Deux valeurs s'affrontent alors : le respect du droit d'asile, le « Mooladé » et la tradition de l'excision, la « Salindé ».

Retrouvez une sélection de textiles teints à l'indigo sur le plateau des Collections



❺ ***Textile de prestige teint à l'indigo***

Œuvre fragile et sensible à la lumière soumise à des rotations régulières.

Sierra Leone

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

AMÉRIQUES

❶ Masque alutiiq, fin du 19e siècle

Hiver 1871, le linguiste Alphonse Pinart explore l'archipel de Kodiak, au sud de l'Alaska. Il collecte près de 70 masques et modèles de masques alutiit et enquête auprès de la population locale pour enregistrer les noms, les histoires et les chants associés à certains d'entre eux. Ce masque porte le nom «allayak», qui signifie «différent, celui pas comme nous» ou «celui qui est pingre, cupide».

44 cm de haut • Alaska

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

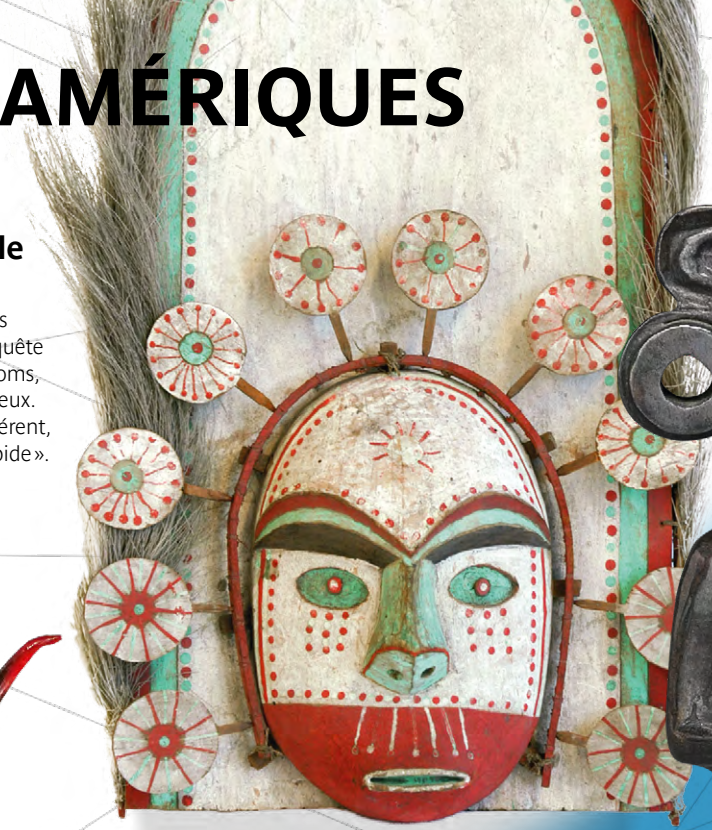


❷ Costume de Lucifer, 1999

Ce masque défilait pour la Diablada du Carnaval d'Oruro, un défilé mettant en scène à la fois Lucifer et l'Archange Saint-Michel. Ce carnaval fusionne des éléments de la religion catholique et des croyances autochtones. On y célèbre autant la Vierge du Socavón (protectrice des miniers) que les esprits de la nature. Lucifer y incarne une force positive, en relation avec la divinité amérindienne de l'inframonde Supay, dispensateur de bienfaits.

Oruro en Bolivie

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



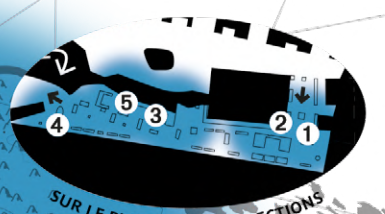
❸ Figurine inca, 1450-1532

Les Espagnols nommaient les nobles incas les «hommes aux grandes oreilles» car leurs lobes étaient étonnamment étirés sous le poids des ornements d'oreille, insignes de leur rang. Cette figurine a sûrement été déposée comme offrande dans un lieu sacré ou dans le cadre d'un rituel. Pour les Incas, l'or et l'argent avaient une symbolique particulière.

20 cm de haut • Hautes Terres du Sud, Pérou

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre







❹ Plat maya, 600-900

Avez-vous remarqué les symboles sur le bord extérieur du plat ? Grâce à ce texte, nous savons que ce bol accompagnait le grand sorcier Yopaat dans sa tombe. Il devait contenir de l'atole, une boisson à base de maïs encore consommée aujourd'hui au Mexique. A l'intérieur du bol, la figure du dieu du maïs sort du monde inférieur, un monde aquatique peuplé d'animaux et de plantes, source de renouveau.

30 cm de diamètre • Peten au Mexique

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

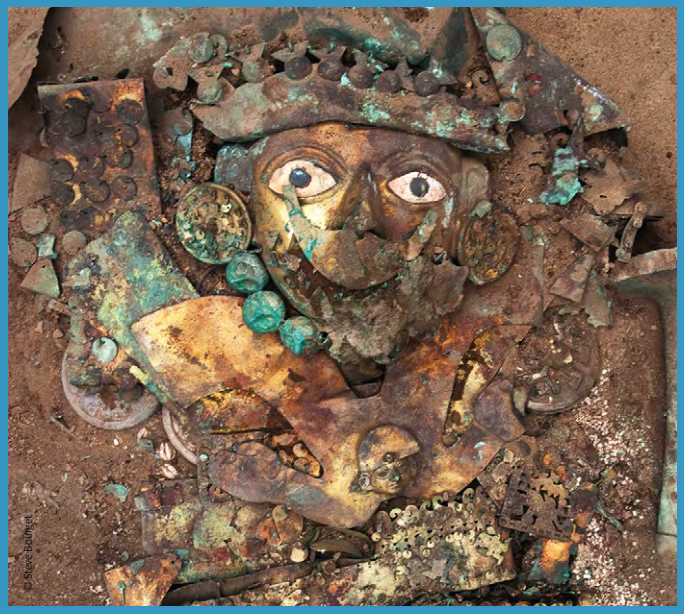
Au Pérou avec Steve Bourget

Archéologue, Steve Bourget a participé à de nombreuses fouilles sur les terres des Mochica, une population qui vivait sur la côte nord du Pérou entre 1er et le 8e siècles. Il partage avec nous une de ses découvertes les plus marquantes. Une expérience de terrain précieuse pour mieux comprendre les collections «Amériques» dont il s'occupe aujourd'hui.

«On ouvre, on trouve». *Voici une expression qui résume bien la profession d'archéologue puisque le passé est souvent enfoui dans le sol ou dans les décombres d'anciennes occupations humaines.*

Le passé est également une terre inconnue et à chaque fois qu'on s'en approche, on y découvre de nouveaux rivages, de nouveaux pays. Lors d'une récente fouille archéologique que je réalisais sur le site mochica de Huaca el Pueblo au Pérou, j'ai fait une étonnante trouvaille. Les Mochica ne possédaient pas d'écriture mais ils ont tout de même construit des villes et des temples aux murs ornés de magnifiques fresques multicolores.

Et c'est au cours de l'étude de l'un de ces temples que j'ai découvert la chambre funéraire d'un dirigeant mochica.



Les villageois vivant près du site l'ont immédiatement appelé le Seigneur d'Ucupe, en honneur de leur village.

Cette tombe, construite le long de l'édifice cérémoniel le plus important du site, contenait un homme d'une trentaine d'années ainsi que les squelettes d'une femme et de deux autres hommes. On y a exhumé plus de 200 objets spectaculaires dont des masques, des couronnes et des diadèmes faits de cuivre argenté et doré, d'or et d'argent, des colliers constitués de plaques de coquillages marins et des vases en céramique. La plupart de ces trésors servaient probablement à marquer l'importance du défunt et à l'identifier comme un dirigeant de sa communauté, un roi en quelque sorte.» ●



Retrouvez nos coups de cœur au salon de lecture Jacques Kerchache

Retrouvez une sélection d'objets mochica sur le plateau des Collections



5 ***Bouteille mochica représentant des guerriers et des prisonniers***

26 cm de haut • côte nord du Pérou

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

▶ ***L'Étreinte du serpent*** (2015) un film d'aventure du réalisateur colombien Ciro Guerra. Karamakate, un chamane amazonien puissant, dernier survivant de son peuple, vit isolé dans les profondeurs de la forêt Amazonienne. Sa vie est bouleversée par l'arrivée d'Evans, un ethnobotaniste américain à la recherche de la yakruna, une plante sacrée très puissante, possédant la vertu d'apprendre à rêver.

📖 ***Les années avec Laura Díaz*** (1999) une saga familiale de l'écrivain mexicain Carlos Fuentes. Cette histoire nous fait traverser tout le 20e siècle à travers les événements qui ont marqué le Mexique, l'Amérique et l'Europe.

📖 ***Lituma dans les Andes*** (1993) un roman de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa. Dans les années 1980, Lituma est un brigadier de l'armée péruvienne nommé au fin fond des Andes, en plein pays soumis à la guérilla du «Sentier lumineux».

📖 ***Enterre mon cœur à Wounded Knee*** (1971) un livre du romancier et historien américain Dee Brown. L'auteur y retrace les étapes de la conquête de l'Ouest, de 1860 à 1890, à travers les mots de ceux qui ont tout perdu: les premières nations. Il s'appuie largement sur des documents inédits: archives militaires et gouvernementales, procès-verbaux des traités et récits de première main.

▶ ***Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*** (2001) du réalisateur canado-inuit Zacharias Kunuk. C'est le premier long métrage à avoir été réalisé par un réalisateur inuit et joué entièrement en langue inuktitut. Le film se déroule à Igloolik, une petite île située dans la région arctique du Canada. Une communauté de nomades Inuit vit tranquillement jusqu'au jour où un chamane étranger au groupe vient perturber leur vie en instaurant une rivalité entre deux familles. Vingt ans plus tard Atanarjuat gagne le cœur de la belle Atuat au détriment du vaniteux Oki, le fils du chef. Ce dernier jure de se venger et organise un complot pour assassiner Atanarjuat et son frère durant leur sommeil.

Vous avez envie d'en savoir plus ?

Approfondissez vos connaissances, seul, en groupe ou en famille, lors des VISITES GUIDÉES, VISITES CONTÉES et ATELIERS.

Explorez les collections avec L'AUDIOGUIDE MULTIMÉDIA. Laissez les conservateurs vous raconter les collections et découvrez des bonus inédits !

Profitez du musée en famille grâce au P'TIT SAC D'EXPLO (3 - 5 ans), aux LIVRETS-JEUX ou à L'AUDIOGUIDE FAMILLE (6 - 12 ans).

Faites une pause au SALON DE LECTURE JACQUES KERCHACHE, dans le hall d'accueil, pour feuilleter une sélection d'ouvrages pour tous et retrouvez la sélection « coup de cœur » des responsables de collection.

www.quaibranly.fr

Retrouvez les collections et suivez l'actualité du musée sur notre site Internet.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Prolongez votre voyage en illimité !

Devenez adhérent !

- Pass Solo : 38€/an - 70€/2 ans
- Pass Duo : 63€/an - 120€/2 ans (valable pour l'adhérent et l'invité de son choix)
- Pass Enseignant/Chercheur : 18€/an (en activité ou à la retraite sur présentation d'un justificatif)

Les avantages du Pass



- Accès illimité et coupe file à tous les espaces d'expositions
- Accès dès 9h30 au lieu de 10h30 (10h30 le dimanche)
- 2 temps événementiels/an
- Tarif réduit sur l'audioguide, les billets d'entrées pour vos invités, les spectacles, les concerts et toutes les activités culturelles

De nombreux avantages chez nos partenaires !

Comment adhérer ?

- En ligne sur www.quaibranly.fr
- Sur place, à l'espace adhésion (hall d'accueil), du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 le dimanche de 14h à 17h30 (hors 1er dimanche du mois)
- Par correspondance en téléchargeant le formulaire sur www.quaibranly.fr

Bon plan !

En adhérant aujourd'hui, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement.*

Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour.

* Pass Solo : 24€/an – 56€/2 ans
* Pass Duo : 49€/an – 106€/2 ans

* valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois)



Couvertures: détail d'un hochet de chamane, Venezuela © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain • Graphisme © g6.design et Jean-Philippe Goussot